



La Maison aux piliers.

## LA MAISON AUX PILIERS

(1212)

Elle était située sur la place de Grève, et se nommait, en 1212, la *Maison de la Grève*; elle appartenait alors à un chanoine de Notre-Dame, qui la vendit cette année même à Philippe-Auguste.

On la nomma ensuite la *Maison aux Piliers*, parce qu'elle était soutenue par un rang de piliers semblables à ceux que l'on remarque encore dans les maisons du moyen âge. Enfin, elle prit le nom de *Maison aux Dauphins*, parce qu'on en avait fait don aux deux derniers Dauphins du Viennois. Charles de France, à qui elle appartenait en cette qualité, la donna à Jean d'Auxerre, receveur des gabelles de la prévôté de Paris; et celui-ci la vendit à la ville, par contrat du 7 juillet 1357, moyennant 2,880 livres parisis.

Cet hôtel Dauphin avait plusieurs pignons en façade sur la place, et était situé entre plusieurs autres maisons de simples particuliers. A l'intérieur il y avait deux cours, un poulailler, des cuisines, des étuves, une chambre de parade, une autre d'audience, appelée le plaidoyer, une chapelle lambrissée, une salle couverte d'ardoises, longue de 5 toises et large de 3.

Cette maison servait non seulement de lieu d'assemblée aux officiers municipaux, mais encore de logement au prévôt des marchands et à sa famille. En 1384, Juvénal des Ursins y demeurait avec ses frères.

C'est sur l'emplacement même de cette maison, augmenté de l'acquisition d'un assez grand nombre d'autres environnantes, qui furent toutes démolies, qu'en 1333, on éleva un nouvel édifice qui fut l'origine de l'hôtel de ville: la première pierre en fut posée par Pierre Violle, alors prévôt des marchands.

HUREY, architecte.

ALBUM  
DE  
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ  
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET PAR LA VILLE DE PARIS

---

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

---

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS  
LIBRAIRIE FURNE  
JOUVET ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
5, RUE PALATINE, 5

---

M DCCC LXXXVII



La Maison aux Piliers.

seigneurs, le cœur brisé, la faim dans les entrailles, la fureur dans l'âme, se leva enfin, et le mouton devint loup à son tour.

Le 21 mai, une bande de gens de Saint-Leu de Cérent et de quelques autres villages du Beauvaisis s'assemblèrent et s'entre-dirent que tous les nobles de France honnissaient et trahissaient le royaume, et que ce serait un grand bien de les détruire tous.

Et ils se jetèrent sur le château le plus voisin, et tuèrent le seigneur, sa femme et ses enfants.

A cette nouvelle, tous les paysans, au loin dans toute la contrée, prirent leurs cognées, leurs soes de charrue, se firent des piques avec des conteaux au bout des bâtons, et coururent sus aux nobles, assaillant et emportant d'assaut, saccageant et brûlant ces châteaux devant lesquels eux et leurs pères avaient si longtemps tremblé. En peu de

jours, ce grand feu de révolte, allumé aux bords de l'Oise, embrasa tout le pays entre la rivière de Somme et celle d'Yonne. Plus de soixante châteaux furent brûlés en Beauvaisis, Amiénois et Santerre; plus de cent dans le Valois, le Laonnois, le Noyonnais et le Soissonnais, et beaucoup aussi dans la Brie et dans les environs de Paris et dans la Champagne.

Il y eut là des choses terribles; ces malheureux, dont personne n'avait eu pitié, étaient sans pitié à leur tour, et ne songeaient qu'à rendre le mal pour le mal.

Étienne Marcel, dans une lettre adressée aux communes de Flandre, dit qu'il eût mieux aimé être mort que d'avoir approuvé les choses telles qu'elles furent commencées par des gens du pays de Beauvaisis.

Néanmoins, il jugea que la cause des paysans était, au fond, la même que celle du

# HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.